Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 12

Artikel: Pour que notre hymne national se distingue du "God save the Queen" anglais, nous chanterons désormais: "Sur nos monts quand le soleil"

Autor: Grin, Micha

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849077

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

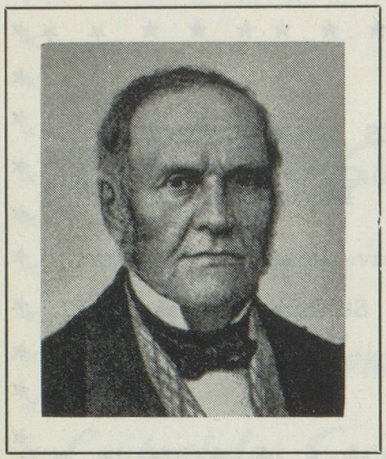
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Pour que notre hymne national se distingue du "God save the Queen" anglais, nous chanterons désormais :

"SUR NOS MONTS QUAND LE SOLEIL"

◀ **Lithographe et directeur de chorales, Leonhard Widmer est l'auteur des paroles allemandes du « Cantique suisse », notre nouvel hymne national**

C'est une histoire assez jolie que celle de la naissance de notre « Cantique suisse ». Il a fallu les événements politiques de 1830, l'orientation de certains cantons vers le libéralisme issu de la Révolution, tandis que d'autres demeuraient dans le conservatisme, pour que se manifeste, d'une manière assez violente, l'expression des diverses opinions religieuses. Si les couvents n'avaient pas été fermés, nous n'aurions peut-être pas de « Cantique suisse », et nous devrions continuer de partager notre hymne national avec les Anglais.

C'est donc en Suisse allemande, au cœur même où naquit la Confédération, que nous sommes allés à la recherche des souvenirs de ceux qui ont présidé à la naissance du « Cantique suisse ».

C'est un garçon !...

— C'est un garçon, Madame Zwyssig !

— Mon Dieu ! Un garçon ?

Cela se passait dans une chambre donnant sur le lac d'Uri, au premier étage d'un grand chalet tout brun de vieillesse et de soleil. On avait allumé le poêle en catelles, car il faisait déjà frais en cette journée du 17 novembre 1808 ; les voisines étaient accourues, M. le Curé félicitait Anna Zwyssig ; Vater Zwyssig, tout ému de cet heureux événement, offrait une tournée générale de « pomme ».

Mais qu'allait-on faire de ce garçon, l'avant-dernier d'une famille de quatre enfants dont trois étaient entrés au couvent pour obéir à un ancien vœu de leur mère ?

Un chant qui monte d'une chapelle, une demoiselle et un monument

Se rendre à Bauen de nos jours est presque aussi compliqué qu'il y a cent ans. Après la route tortueuse du lac des Quatre-Cantons, voici le chemin d'Altorf, caillouteux, qui se glisse sous d'innombrables galeries humides d'eau d'infiltration, presque au niveau du lac. Au terminus, Bauen.

Couleur locale assez exceptionnelle : les échos d'un chant me parviennent de la petite chapelle qui regarde le lac. On ne peut s'empêcher de ressentir une certaine émotion à l'ouïe de cet hymne qui s'élève dans le silence.

Trittst im Morgenrot daher,
Seh'ich dich im Strahlenmeer,
Dich, du Hocherhabener...

C'est le « Cantique suisse », que les fidèles assemblés chantent après l'office religieux. Premier contact avec Zwyssig.

Deuxième contact ; un monsieur à qui je demande un renseignement me répond :

— Allez vite vers cette dame, en bleu ; c'est une Zwyssig !

Je rassemble mes notions de « Schwyzerdütsch » et bravement l'interviewe. Miracle ! elle m'a compris :

— Oui, je suis maintenant la seule et dernière Zwyssig, de Bauen. Mon père est mort l'année passée. Il est enterré non loin du monument d'Albérik ; si vous voulez me suivre.

Et c'est ainsi que je retrouve un peu du regard malicieux du moine de Bauen dans les yeux de cette jeune femme au lieu même où naquit Albérik Zwyssig.

Plus loin, son monument.

Un vieux monsieur d'une gravure d'Anker

La cure : un chalet entouré d'un jardin touffu de plantes, un vieux figuier qui offre ses larges feuilles au soleil encore chaud.

— Je vais vous montrer un manuscrit de Zwyssig, me dit M. le curé Helbling, un homme aux cheveux blancs bouclés, au visage paisible et grave, sorti tout droit d'une gravure d'Anker. Savez-vous que Wagner, qui avait entendu le « Schweizer Psalm », s'était étonné qu'on n'en fît pas notre hymne national ?

Ecriture fine et penchée, rapide et nerveuse, comme l'homme, tout de feu et d'enthousiasme.

Au mur, une image de Zwyssig, dans sa robe de moine ; autour du col, une sorte de petit nœud papillon.

Il faut savoir que notre bon moine avait comme élève un certain prêtre nommé Bumbacher, à qui il donnait des cours de musique. Bumbacher était aussi fort fumeur de pipe que le jovial Albérik, auquel il vouait une grande amitié.

Un jour, le Père Albérik trouve sur sa table de travail une magnifique pipe ornée, sur le fourneau, d'une partition : c'était un cadeau de Bumbacher.

— Vous avez été vraiment trop gentil, lui dit Zwyssig, lorsqu'il le revit, permettez qu'à mon tour je vous offre en hommage cette messe que j'avais composée pour une cérémonie.

C'était l'œuvre où figure le « graduale ».

Le capitaine Frey-Hérosé, qui avait reçu l'ordre de fermer le couvent, ordonna qu'on jetât au pilon toutes les œuvres des moines, ce qui fut fait.

Par bonheur, le brave Bumbacher avait conservé cette messe, qu'on retrouva beaucoup plus tard, ce qui permit de reconnaître dans quel morceau s'insérait le manuscrit de la musique du « Cantique suisse ».

CANTIQUE SUISSE

Texte de Ch. Chatelanat — Musique de A. Zwyssig

Maestoso

1. Sur nos monts, quand le so-leil an-nonce un bril-lant ré-veil,
et prédit d'un plus beau jour le re-tour, les beautés de la pa-tri-e
parlent à l'âme at-ten-dri-e ; au ciel montent plus joyeux, au ciel montent
plus joyeux les accents d'un cœur pi-eux, les accents é-mus d'un cœur pi-eux.

**2. Lorsqu'un doux rayon du soir joue encor dans le bois noir,
le cœur se sent plus heureux près de Dieu. Loin des vains bruits de la plaine,
l'âme en paix est plus sereine ; au ciel montent plus joyeux, au ciel montent
plus joyeux les accents d'un cœur pieux, les accents émus d'un cœur pieux.**

**3. Lorsque dans la sombre nuit la foudre éclate avec bruit,
notre cœur pressent encor le Dieu fort ; dans l'orage et la détresse
il est notre forteresse ; offrons-lui des cœurs pieux, offrons-lui des
cœurs pieux. Dieu nous bénira des cieux, Dieu nous bénira du haut des cieux.**

**4. Des grands monts vient le secours ; Suisse, espère en Dieu toujours !
Garde la foi des aïeux, vis comme eux ! Sur l'autel de la patrie
mets tes biens, ton cœur, ta vie ! C'est le trésor précieux, c'est le trésor
précieux que Dieu bénira des cieux, que Dieu bénira du haut des cieux.**

★ ★ ★

Un soir du 22 novembre 1841

A Zurich, cependant, un contemporain de notre moine voyageur avait bien d'autres préoccupations. Lithographe et directeur de chant, Leonhard Widmer, visage énergique aux cheveux coupés court et aux yeux ardents, avait composé un poème patriotique assez long, qu'il avait récité aux amis de son cercle « Biene ».

— Bravo ! Extraordinaire ! s'étaient-ils exclamés. Il faut mettre ces paroles en musique !

Ces paroles sont celles du « Cantique suisse » :

Trittst im Morgenrot daher...

Et, quelques mois plus tard, le « Cantique suisse » était prêt. **« Cela arriva le soir de la Sainte-Cécile, dit le journal d'un des chanteurs présents, lundi 22 novembre 1841, à St-Charles, au premier étage, dans la chambre " gegen See und Stadt hin ", côté lac en direction ville. »**

Ce soir-là, date historique, notre hymne national était né et devenait rapidement le morceau de résistance de toutes les chorales, même en Suisse romande...

Un pasteur poète

Même en Suisse romande, grâce à un pasteur versificateur et patriote, que la musique de Zwyssig avait enthousiasmé. Il se nommait Charles Châtelanat, avait écrit « Chants du soir », « Souvenirs de Jeunesse », œuvres oubliées aujourd'hui.

Né à Yverdon en 1833, après une carrière bien remplie dans diverses contrées de notre pays, il mourut près de Neuchâtel en 1899.

Mais que vaut artistiquement cette œuvre ?

— La musique de notre nouvel hymne national est de toute beauté, me disait un musicien de renom de chez nous. Malheureusement, **la façon trop lente dont on a l'habitude de le chanter** lui enlève tout le mordant qu'il possède véritablement.

Nouvelles tribulations et point final

De nouveau, la route, la route du XXe siècle, avec ses bruits de moteur.

De nouveau la route pour le suivre dans ses pérégrinations à Werthenstein, où il alla se réfugier, dans ce couvent de grande allure, situé au-dessus de la route. Là, un jeune novice m'a conduit dans l'ancien cloître où le Père Albérik avait coutume de se promener, écoutant dans son cœur la chanson intérieure ; puis, encore une fois, sous la poussée des événements politiques, nous le voyons repartir, plus loin, jusqu'à Bregenz, au couvent de Mehrerau, où il mourut à l'âge de 47 ans, le 18 novembre 1854, à 23 h. 30.

Son ami Leonhard Widmer s'éteignait à son tour, le 18 mai 1868, à Oberglass, dans la maison de campagne qu'il avait acquise pour ses vieux jours.

Sur la tombe d'Albérik Zwyssig, on peut lire ces simples mots, émouvants dans leur laconisme :

Hier ruht der Komponist des Schweizer Psalmes (Ici repose le compositeur du « Cantique suisse »).

Le « Cantique suisse », hymne national. Qu'on en pense ce qu'on veut, qu'on l'aime ou qu'on le critique, je défie tout Suisse, patriote ou non, de rester insensible à cette intense émotion qu'il sentira le gagner, lorsque, perdu dans la foule, à l'étranger, il entendra soudain s'élever la musique profonde et vaste du petit moine uranais.

(Texte et photos **Micha Grin**).